

Mise en ligne : 19 janvier 2014.  
Dernière modification : 11 septembre 2014.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## TRAN TU BINH, MÉMOIRES D'UN AGITATEUR

[www.revolution-socialiste.info/2013MichelinPanthou.pdf?](http://www.revolution-socialiste.info/2013MichelinPanthou.pdf?)

Les Éditions « La Galipote » présentent :

MICHELIN AU VIÊT-NAM Une histoire sociale (1925-1940).

*Phu-Riêng, la Rouge : récit d'une révolte en 1930*, par Tran Tu Binh. Paru en 1965 au Viêt-nam, ce témoignage très fort d'un coolie recruté entre 1927 à 1930 sur la plantation Michelin de Phu-Riêng décrit la dureté des conditions de vie et de travail, la violence quotidienne de l'encadrement français et les efforts des ouvriers pour s'organiser et finalement se révolter sous la direction des communistes. C'est le récit le plus célèbre sur la condition sociale dans les plantations et aussi celui jugé le plus fiable par les historiens Traduction de Carola Kaufmann et Jacques Joubert, de l'UPC 63.

---

Les plantations Michelin au Viêt-nam, d'Éric Panthou, éditions « La Galipote »,  
Clermont-Ferrand, 2013, 341 p.

par Jean-Louis Margolin

[moussons.revues.org](http://moussons.revues.org) > Numéros > 22 > Comptes rendus?

On a là un ouvrage en partie double : d'abord, le long récit autobiographique du haut cadre communiste Tran Tu Binh (« Phu-Riêng, la Rouge : récit d'une révolte sur une plantation Michelin d'Indochine en 1930 », publié en vietnamien en 1965) ; ensuite, l'étude récente, très fouillée, du spécialiste d'histoire sociale du Puy-de-Dôme, Éric Panthou (« Aux sources du particularisme des plantations Michelin en Indochine, de leur origine à 1939 »). Le caractère disparate de ces textes, et leurs divergences mêmes, font un ensemble passionnant, et extrêmement instructif, tant sur les faits que sur leur réfraction mémorielle et politique.

Tran conte son itinéraire personnel, de son expulsion (pour insoumission politique) du séminaire catholique de Hoang Nguyen, fin 1926, à l'entrée au bagne de l'île de Con-Son (plus connue sous le nom de Poulo Condore), en 1932. L'essentiel porte sur l'expérience du recrutement, du travail, des tentatives de révolte sur une plantation d'hévéas majeure, ainsi que sur les procès qui s'ensuivirent. Le texte, écrit à la première personne (du singulier puis, significativement, du pluriel), se présente comme une autobiographie classique, mais elle doit être prise avec davantage de précautions que ne le fait parfois Éric Panthou, qui l'annote et la présente fort utilement (dans sa propre partie). D'une part, en effet, **le récit ne parut qu'un tiers de siècle après les faits**, sans que l'auteur précise jamais qu'il aurait pu utiliser des notes ou lettres écrites au moment des faits. D'autre part, dans la position élevée (membre du comité central du Parti, ambassadeur en Chine) alors occupée par cet ancien ouvrier, et dans le contexte d'extrême mobilisation de la guerre du Vietnam, les éléments de sincérité sont percutés, chaque fois que cela peut lui sembler utile, par des **assertions propagandistes**, et, sur des points majeurs, par de **purs mensonges que l'éloignement dans le temps ne peut suffire à expliquer**. La relation de la visite sur la plantation de l'inspecteur du travail Delamarre (p. 75-78) est significative. En effet, Tran, qui l'accompagna, évoque les violations multiples du code du travail et les sévices très précis remarqués par

l'inspecteur, mais prétend ensuite qu'il serait allé monnayer son silence auprès des planteurs. Et il en conclut : « C'était la comédie de l'inspection à laquelle se livraient ces canailles françaises ! » (p. 78). Or Panthou note que le rapport Delamarre mentionnait justement ces manquements, et l'on verra que la haute administration coloniale s'indignait des pratiques de Michelin.

On comprend que Tran s'étende sur ces pratiques, souvent d'une grande brutalité, et qui frôlent à l'occasion l'esclavagisme : chasse aux fuyards à l'aide d'auxiliaires des ethnies « montagnardes », pénalisation des « désertions » <sup>1</sup>. Mais **sa narration tend fréquemment à dériver dans l'exagération épique, voire dans le gore**. Ainsi prétend-il que « chaque mois, il y avait près d'une centaine de travailleurs dont les noms étaient inscrits au registre des décès » (p. 67). Or, rappelle Panthou, la pire année, 1927, connut un peu moins de 200 décès, l'effectif total des coolies ne dépassant pas le millier. Cette même année, Tran relate le lynchage prémédité d'un surveillant particulièrement sauvage, Monteil. Or il prétend que, en représailles, de nombreux travailleurs auraient été non moins sauvagement exécutés, certains blessés étant enterrés vivants. Pourtant, les archives Michelin et la presse de l'époque (à un journal anticolonialiste près) ne relatent aucun décès. Tran atteint les sommets quand il assure : « Plus tard, leurs corps serviraient de fertilisants pour les hévéas des capitalistes » (p. 80). Il ne s'agit pas d'une image un peu osée : à la page suivante, accusant le surveillant Valantin d'avoir battu à mort « plusieurs douzaines » d'ouvriers, il ajoute que ce dernier « enterrait (les) corps au milieu des jeunes hévéas. Il disait : "Ces arbres vont s'épanouir tant qu'ils voudront". » Très curieusement, on retrouve là des mots et une pratique souvent attribués aux Khmers rouges, dans les témoignages des rescapés ; par contre, aucun document de l'époque coloniale ne semble l'attester. Quant à l'enterrement vivant, on sait que cela exista dans le monde sinisé, au moins du Premier Empereur Qin (au troisième siècle avant notre ère) à la guerre menée par les Japonais, entre 1937 et 1945. Tran transpose-t-il là des terreurs venues de loin, ou des actes contemporains dont il aurait eu connaissance ? En tous les cas, son texte évoque les « confessions » détaillées des détenus du centre khmer rouge S-21, telles que David Chandler les a finement analysées <sup>2</sup> : un « mentir vrai », où une masse de faits véridiques, ou vraisemblables, sont entrelardés d'épisodes rocamboliques, destinés à prouver l'abjection d'adversaires du régime, tout juste bons à être exterminés. Qu'on n'invoque pas l'antériorité de l'ouvrage de Tran : les Khmers rouges ne firent que caricaturer quelque peu le système de l'autobiographie-confession parfaitement établi dès les premières années du bolchévisme russe, et étendu au travers de l'Internationale Communiste à l'ensemble des partis qui en relevaient. Chez Tran, les ennemis à abattre sont les Français (il n'y en a pas un pour sauver les autres), leurs collaborateurs vietnamiens, et accessoirement le clergé catholique, pour lequel il n'a pas de mot assez dur. [...]

---

[auvergne.france3.fr/.../les-plantations-michelin-au-viet-nam-ou-l-histoire...?](http://auvergne.france3.fr/.../les-plantations-michelin-au-viet-nam-ou-l-histoire...?)

« Les plantations Michelin au Viêt-Nam », ou l'histoire coloniale de Bibendum en Indochine  
par Brigitte Cante

---

<sup>1</sup> Forte amende ou peine de prison de six jours à trois mois, suivant l'article 67 de l'arrêté du gouverneur général du 11 novembre 1918. Varenne, en 1927, étendit la mesure à l'ensemble de l'Indochine – Gouvernement général de l'Indochine, Réglementation du travail en Indochine : textes en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 1929, Hanoi, Inspection générale du travail en Indochine, 1929. Un décret de juin 1932 aggrava la sanction : jusqu'à deux ans de prison et 300 piastres d'amende, une somme considérable (Panthou, chap. cité, p. 318).

<sup>2</sup> David Chandler, 2001, S-21 ou le crime impuni des Khmers rouges, Paris : Autrement (traduit de l'anglais).

09/04/2013

Edouard et André Michelin ont décidé d'investir en Indochine en 1924 et voulaient produire le caoutchouc nécessaire à ses usines en Europe. 6.000 coolies vont travailler sur 15.000 hectares exploités par Michelin. La vie dans ces plantations, les difficiles conditions de travail, le soulèvement des coolies, puis leur révolte : cette histoire a été racontée par Tran Tu Binh, un ouvrier agricole venu en bateau du Tonkin jusqu'au sud de l'Indochine française. Son témoignage a été retrouvé dans les archives de l'Université Populaire et Citoyenne du Puy-de-Dôme. Il est traduit pour la première fois en français. Pour Éric Panthou, il s'agit du récit le plus célèbre sur la condition sociale dans les plantations. On y apprend comment Tran Tu Binh deviendra militant communiste, organisera une grève et sera condamné à cinq ans de bagne. [...]

---

Éric Panthou, Tran Tu Binh.

Les plantations Michelin au Viêt-Nam : Une histoire sociale, 1925-1940 | Phu-Riêng :  
récit d'une révolte

Clermont-Ferrand, La Galipote, 2013, 341 p.

par Marie de Ruyg

[www.lemouvementsocial.net/.../les-plantations-michelin-au-viet-nam-eric...?](http://www.lemouvementsocial.net/.../les-plantations-michelin-au-viet-nam-eric...?)

Cet ouvrage sur la présence de l'entreprise française Michelin au Viêt Nam [avec une cédille sous le e et pas de trait d'union] à la fin des années 1920 et dans les années 1930 se présente en deux parties : le témoignage militant de Tran Tu Binh et, à lire en miroir, une étude d'histoire sociale des plantations indochinoises menée par Éric Panthou.

Catholique vietnamien, Tran Tu Binh – Pham Van Phu de son vrai nom –, engagé comme coolie dans une des plantations Michelin du nord de la Cochinchine, à Phú Riêng, y organise une révolte en 1930 et est condamné à cinq années de prison. Il devient ensuite un personnage important du Parti communiste vietnamien, homme de confiance de Hồ Chí Minh et acteur de premier plan dans l'accession du Nord Viêt Nam à l'indépendance.

Dans son témoignage, paru pour la première fois en 1965 à Sài Gòn, traduit en anglais en 1985, puis en français après avoir été retrouvé dans les archives de l'Université Populaire du Puy-de-Dôme, Tran Tu Binh revient sur sa jeunesse et son séjour dans la plantation Michelin à partir de 1927. Il évoque les conditions de vie difficiles des travailleurs, les violences commises à leur endroit ainsi que le progrès des discours et des organisations communistes au sein de la plantation. Il détaille les différentes formes de contestations et de résistance possibles pour les travailleurs autochtones dans ce qu'il nomme « l'enfer sur terre » (p. 53) : d'abord le recours à la voie légale, avec la plainte déposée auprès du tribunal de Biên Hòa, qui, avec un résultat décevant, lui fait perdre confiance dans le système colonial et l'amène à la radicalisation de ses revendications ; ensuite, la création de mouvements de masse par le théâtre, le sport, afin de toucher les travailleurs et de les soustraire au contrôle des colons français ; enfin, la grève de 1930, lancée pour obtenir du directeur, Soumagnac, une amélioration des conditions de travail, qui tourne à l'émeute, est réprimée par l'armée et suivie d'une vague d'arrestations. Les principaux meneurs du mouvement sont emprisonnés, parmi lesquels Tran Tu Binh.

Ce récit engagé renseigne avec force détails sur la manière dont ont été vécus les événements par un acteur majeur du mouvement et constitue une source rare sur le quotidien des travailleurs dans les plantations Michelin. Par sa nature même, ce récit comprend de nombreuses exagérations, soulignées par Éric Panthou dans les notes de bas de page et l'étude qui constitue la seconde partie de l'ouvrage. [...]

---